

# CHRONIQUE

## 2<sup>e</sup> REUNION DES HYDROLOGUES DE LA CCTA/CSA

(Yaoundé, 17-21 novembre 1959)

Du 17 au 21 novembre 1959 s'est tenue à la Chambre d'Agriculture de Yaoundé, sous les auspices de la C.C.T.A./C.S.A., une réunion de trente-quatre spécialistes en hydrologie, représentant les pays adhérents à la C.C.T.A. Des membres invités et observateurs représentant des organismes internationaux ou nationaux furent également présents.

Cette réunion de techniciens de l'hydrologie complétait en quelque sorte la réunion qui s'est tenue à Bukavu, en 1958, et préparait la conférence sur l'hydrologie qui se tiendra à Nairobi en 1961.

Le cycle des travaux fut solennellement ouvert par M. le Premier Ministre Ahidjo, qui, dans son discours d'ouverture, émit le vœu que le Cameroun, simple observateur jusqu'alors aux réunions de la C.C.T.A., y soit admis, l'an prochain, comme Etat indépendant.

Les séances de travaux furent présidées avec maîtrise par le D<sup>r</sup> Russel.

L'ordre du jour comportait l'étude des points suivants :

1) *Les effets de l'affectation des terres sur le régime hydrologique des bassins versants.*

a) Méthodes de recherche et d'analyse des données relatives aux petits bassins versants expérimentaux.

b) Méthodes de recherche et d'analyse des données relatives aux grands bassins hydrologiques.

Ces deux points comprenaient l'étude des problèmes posés par le choix des régions convenant le mieux aux expériences, la détermination de la méthode de mesure nécessaire pour obtenir des données complètes sur l'équilibre hydrologique de la région, l'étude des problèmes posés par le calcul des termes et l'équation hydrologique à partir de ces données.

c) Données requises pour démontrer l'effet sur le régime hydrologique d'un changement dans l'affectation du sol.

d) La valeur de la mesure directe de l'infiltration et de la percolation.

Ces points ont fait l'objet de rapports présentés par leurs auteurs :

« *Sur la sélection et la définition de captages appropriés pour la recherche hydrologique* », par J.-E. Enselin (Union Sud-Africaine).

« *Rapport concernant le travail fait en Union Sud-Africaine sur l'évaluation du ruissellement et de l'érosion* », par T.-C. Menne.

« *Obtention des données à partir d'enregistreurs de niveau d'eau. Diagrammes relatifs aux expériences sur le débit de cours d'eau* », par C.-L. Wicht (Union Sud-Africaine).

« *A physical basis for land use policy on tropical catchment areas* », par le D<sup>r</sup> H.-C. Péreira.

« *Note sur la mise en œuvre des bilans hydrologiques et connaissances hydrologiques pour un bilan au Ruanda-Urundi* », par G. Damiéan.

« *Etudes sur les bassins expérimentaux dans les territoires africains de la Communauté* », par J. Rodier et C. Auvray (France).

La discussion a donc essentiellement porté, pour ce point de l'ordre du jour, sur les paragraphes *a*) et *b*) et notamment sur les formules à employer et leur justification théorique et pratique.

Un accord s'est dégagé pour l'utilisation de formules simples en relation avec la réalité des phénomènes.

Dans l'ensemble, il ressort que la mise en œuvre de petits bassins expérimentaux est nécessaire et, dans l'état actuel des connaissances, susceptible de fournir des résultats satisfaisants.

## II) *La prospection et l'exploitation des nappes souterraines.*

*a*) Les méthodes de repérage des nappes souterraines et les limites de ces méthodes.

*b*) Les venues et les mouvements des nappes souterraines par rapport à leur exploitation.

Trois documents furent présentés sur ce point de l'ordre du jour :

« *Exposé sommaire de la prospection des eaux souterraines en Afrique, au Sud du Sahara* », de M. Hangton, correspondant inter-africain en géologie.

« *Questions actuelles d'hydrogéologie en A.O.F. et méthodes d'étude* », de M. Dégallier ; communication présentée et accompagnée de remarques personnelles, par M. Archambault.

« *Quelques résultats obtenus à partir d'études hydrologiques de*

*bassins versants à sous-sol dolomitique au Transvaal* », par E.-J. Enselin et Kriel.

De nombreuses idées furent échangées sur cette partie si délicate et si difficilement accessible du cycle de l'eau.

III) *Méthodes de rassemblement des données sur le débit sédimentaire des cours d'eau.*

a) Les techniques d'échantillonnage permanent des débits solides et des matières en suspension.

b) La validité des méthodes utilisées, compte tenu de la superficie et des autres caractéristiques du bassin versant.

c) L'emploi des données connues pour le calcul des taux d'ensablement des réservoirs de barrage.

Cette partie du programme concernait des recherches qui n'ont encore rencontré que peu d'échos, malgré la grande importance de ces études pour l'agriculture et le génie civil.

La réunion entendit deux exposés :

« *Détermination de la charge en sédiments dans les fleuves et le dépôt de sédiments dans les réservoirs de stockage* », par M. Menne, et celui de M. Bouchardeau au sujet des études faites par les chercheurs de l'O.R.S.T.O.M. sur le Logone et la Bénoué (Tchad).

Les résultats obtenus intéressèrent les délégués et notamment le représentant de la Nigéria, qui remercia vivement M. Bouchardeau, car de telles recherches épargneront probablement des années d'études au Nigéria.

D'autre part, la question de l'écart entre les formules théoriques et les conditions réelles a fait l'objet de discussions se rapportant à l'aspect complexe du phénomène naturel.

L'ordre du jour étant épuisé, M. Nouafo (Cameroun) prit la parole pour faire part aux spécialistes présents des *desiderata* des ingénieurs de génie civil et insista, en particulier, sur les besoins du Cameroun.

Cette intervention soulignait l'un des problèmes dont l'étude est inscrite à l'agenda de la conférence inter-africaine de Nairobi en 1961, celui des relations entre les recherches hydrologiques et les demandes des institutions qui ont besoin de données chiffrées pour établir leurs projets.

La fin de la réunion a été employée à des problèmes pratiques posés par le fonctionnement du réseau inter-africain de correspondants en hydrologie, réseau dirigé par M. Rodier, Chef du Service hydrologique de l'O.R.S.T.O.M., et à l'agenda de la réunion de 1961.

L'importance de cette préparation résulte du souci de présenter

à cette réunion, non pas uniquement des données techniques, mais également des documents élaborés en vue de mettre en évidence l'importance primordiale des études hydrologiques pour les travaux d'agriculture, du génie civil, et en général pour le bien-être des populations africaines.

Le cycle des travaux fut clôturé par M. Bétoté Akwa, Ministre d'Etat chargé de la Recherche scientifique.

Les congressistes gagnèrent ensuite Edéa pour la visite du complexe Enelcam-Alucam, où ils furent reçus avec beaucoup de cordialité par les directions de ces deux Sociétés.

Dans l'ensemble, cette réunion a permis de fructueux échanges d'idées et de résultats, surtout dans un domaine vital pour l'Afrique : celui des rapports entre les deux éléments qui conditionnent la vie entière : la terre et l'eau.

Cette nécessité des études hydrologiques, M. le Premier Ministre Ahidjo la reconnaissait ainsi dans son discours inaugural :

« Même pour une personne particulièrement peu avertie de vos recherches, mais qui connaît les difficultés de nos agriculteurs et même des industriels qui veulent utiliser nos fleuves, il est certain qu'une connaissance approfondie du régime des eaux doit permettre une compréhension plus efficace des méthodes qui favorisent l'amélioration des systèmes de culture et d'utilisation des sols.

« Nous avons déjà, dans deux domaines, bénéficié des études qui ont été effectuées par des savants de votre discipline, tant à Yagoua pour l'irrigation, à partir du Logone, des terres à riz et à coton du Nord-Cameroun, qu'à Edéa pour l'installation du complexe hydro-électrique... »

J. G.,  
*Hydrologie, I.R.CAM.*

## LE CHALUTIER OcéANOGRAPHIQUE « OMBANGO » DANS LES EAUX CAMEROUNAISES

Le navire de recherches « Ombango », du Centre d'Océanographie de Pointe-Noire (O.R.S.T.O.M.), a fait escale à Douala du 13 au 20 mars. L'« Ombango » effectue une campagne de mesures physiques destinée à préciser le régime des eaux marines de 0 à 500 m. pendant la saison chaude de la zone tropico-équatoriale Sud.

A son passage à Douala, le navire avait exécuté une cinquantaine de stations sur les parallèles 5° S, 3° S, 1° S, 1° N, 4° N, de la côte au méridien 3° E. L' « Ombango » poursuivra ses observations jusqu'au Dahomey, puis rentrera à Pointe-Noire en recoupant et contrôlant ses mesures. Il visitera au passage l'île de Sao-Tomé où des collectes biologiques sont prévues.

Dans toute la région étudiée, qui couvre plus de 200.000 milles carrés, les températures des eaux superficielles ont été trouvées relativement constantes de 28° à 29°. La coupe isotherme a une épaisseur qui décroît du Nord au Sud de 30 à 18 m.

L' « Ombango » effectue également des relevés du profil du fond et des observations biologiques, principalement en ce qui concerne les poissons de surface ; c'est ainsi que de fortes concentrations de divers thonidés ont été observées sur le parallèle 1° N.

G. B.,  
*Océanographie,*  
*Pointe-Noire.*

# RECHERCHES ET ETUDES CAMEROUNAISES

## Sommaire

---

Nouveau départ ..... 3  
R. Masseyoff, M.-L. Piermé, B. Borge-  
ret. — Une enquête sur l'alimentation  
dans la région de Batouri ..... 6  
P. Harter. — Les courses de pirogues  
coutumières chez les Duala .... 71  
J. Mouchet et J. Garlou. — Anophé-  
liame et paludisme dans le départe-  
ment bamiléké ..... 92  
F. Ségalen. — Dix ans de pédologie  
au Cameroun ..... 115  
G. Stieffermann et J. Susini. — Appa-  
reil d'analyse thermique différentielle  
réalisé au laboratoire de pédologie  
de l'I.R.C.A.M. .... 123

CHRONIQUE

1960

1